

# LEDEVOIR

Festival Rencontre théâtre ados

## «Résistances»: une pièce sur le pouvoir du groupe

Martin Lebrun et Frédéric Bélanger racontent l'importance de lutter collectivement et pacifiquement contre la haine.

Publié hier à 0h00



Photo: Valérien Mazataud Le Devoir L'auteur Martin Lebrun et le metteur en scène Frédéric Bélanger semblent avoir trouvé une façon d'aborder la Seconde Guerre mondiale sous un angle nouveau et lumineux dans la pièce «Résistances».

Marie Fradette

Collaboratrice

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, comment la jeunesse pouvait-elle lutter, rester elle-même, s'indigner dans une société traversée par la haine ? Dans *Résistances* — nouvelle création qui sera présentée le 24 avril lors de la Rencontre théâtre ados —, Martin Lebrun et Frédéric Bélanger recourent au pouvoir de l'art et de la collectivité comme une façon de tracer le chemin vers la liberté.

Inspirés d'abord par l'histoire de Sophie Scholl et de son frère, Hans, véritables héros nationaux en Allemagne, Martin Lebrun et Frédéric Bélanger réfléchissent au pouvoir de résister devant la peur

et la division, alors que tout converge vers l'horreur. À l'autre bout de l'écran, le duo semble avoir trouvé une façon d'aborder cette réalité sous un angle nouveau et lumineux. Frédéric Bélanger raconte que « souvent, quand on parle de la Deuxième Guerre mondiale, on voit le point de vue des Juifs, et c'est correct. Mais ce qui est intéressant dans l'histoire de Sophie Scholl et de Hans, c'est que c'est le point de vue des Allemands qui se positionnaient, des universitaires qui se disaient que ce qui était en train de se passer n'avait aucun bon sens ». Le duo a alors trouvé dans cette histoire l'idée de réfléchir et d'agir collectivement. Frédéric Bélanger cite d'ailleurs au passage la célèbre phrase du pasteur et théologien allemand Martin Niemöller qui condamne l'indifférence et l'inaction, met en lumière l'importance de s'indigner, même quand nous pensons que nous ne sommes pas directement concernés.

À lire aussi

- Critique | «Club sandwich mayonnaise»: un rendez-vous avec la mort

C'est justement le concept de collectivité qui sous-tend l'histoire de cette pièce. De jeunes qui, depuis la ville de Lodz, en Pologne, cherchent des moyens de résister à l'envahisseur, de rester eux-mêmes dans une société bouleversée. « Ce qui nous a interpellés au départ, c'est l'idée d'un groupe de jeunes qui, peu importe leurs origines — qu'elles soient juives, allemandes, polonaises —, résistent [sans tendre] vers la résistance armée [...] Comment résister autrement en restant unis à travers l'art, l'amitié, la culture, l'éducation ? » demande Lebrun. C'est justement là que survient tout le sens autour du pluriel inscrit dans le titre de la pièce. « Non seulement il y a le groupe qui résiste, mais il y a des façons diversifiées de le faire. Ce sont des gestes banals qui deviennent héroïques dans un temps de guerre. » Martin Lebrun rappelle l'exemple récent de la petite Amelia Anisovych qui, depuis un bunker à Kiev, en Ukraine, a chanté l'espoir créant une onde de sympathie à travers le monde. « C'est une façon de garder sa dignité, son humanité quand le monde veut te l'enlever. Ils peuvent t'enlever plein de choses, mais pas ton imaginaire », ajoute Martin Lebrun.

## Conscientiser la jeunesse

Si les adolescents s'intéressent à l'actualité mondiale, Martin Lebrun, qui, en amont de la pièce, a organisé plusieurs ateliers avec des jeunes, constate que les rencontres enrichissent assurément le dialogue et leur permettent de voir plus loin que le bout de leur nez. « Parler d'espoir et de résistance avec eux, c'est le *fun* parce que je pense qu'ils n'ont pas nécessairement réfléchi au sujet, mais le fait d'en parler leur fait prendre conscience qu'il y a des choses autour d'eux qui leur donnent une certaine agentivité qui, sinon, passerait sous le radar », explique-t-il. De son côté, Frédéric Bélanger souligne le réflexe tout à fait humain de se replier devant l'horreur, comme une façon de se protéger. « Mais une fois que tu démystifies la peur, que tu parles, que tu partages, tu te sens moins impuissant. » Il souligne ainsi l'importance de sortir de cette solitude et d'aller vers l'autre. Parce que c'est collectivement que naît le pouvoir.



Photo: Valérien Mazataud Le Devoir L'auteur Martin Lebrun et le metteur en scène Frédéric Bélanger

Et si le texte de Martin Lebrun scande la liberté, la mise en scène de Frédéric Bélanger se devait, dit-il, de rester sobre tout en apportant une certaine fantaisie. Laisser la place avant tout à l'humain. « Il y a quelque chose de cinématographique [dans la mise en scène], mais je ne voulais pas que ça ait l'air plaqué [...] Je voulais que ça serve le propos, que ce ne soit pas juste un fond d'écran. » Et bien que l'histoire se déroule pendant la Seconde Guerre, Frédéric Bélanger raconte qu'il tenait à une certaine intemporalité. « Martin, moi et les artistes, on a essayé d'effacer le plus de références. Il y en a, mais, même dans le langage, il y a quelque chose de très concret qui ressemble aux jeunes. Comme une façon de dire que ça pourrait se passer n'importe où n'importe quand. »

Que ce soit pour s'indigner contre la guerre ou tout autre envahisseur qui brime les droits et libertés, résister demeure intemporel et assurément vital. Souhaitant susciter chez les jeunes une envie collective de lutter, Martin Lebrun et Frédéric Bélanger s'arment ainsi des outils qu'ils ont, des mots et du théâtre, pour « répondre à la montée de la haine et de l'intolérance », conclut Martin Lebrun.

À voir aussi à la Rencontre théâtre ados

En 1938, Léon Thérémine, musicien et père de la musique électronique, disparaît mystérieusement. Dans *Le projet Thérémine*, Charles Dauphinais et Simon-Pierre Lambert explorent en musique, conte et théâtre d'objets, ces zones qui échappent à l'œil et ce qui parvient à traverser le temps (13 avril). Dans *Retour à Laval*, Olivier Sylvestre et Talia Hallmona explorent la question d'identité avec Lukas, trentenaire, qui revisite son école secondaire et y tient un discours imprévu (21 avril). Dans *Béluga*, un intimidateur et une tête de Turc se livrent un duel afin d'exorciser les fantômes qui hantent leur passage au secondaire. Un spectacle intime et participatif produit par le Théâtre DuBunker (22 au 23 avril).

## Résistances

Texte : Martin Lebrun ; mise en scène : Frédéric Bélanger ; interprètes : Marigane Branchaud, Alexandre Lagueux, Lydia Sherknies, Katrine Duhaime et Hugolin Jodoin-Michaud. Une production

du Théâtre Advienne que pourra. Présenté à la Maison des arts de Laval le 24 avril pendant le festival Rencontre théâtre ados (du 13 au 25 avril). 12 ans et plus.